

Charte pour l'avenir d'une Suisse urbaine

Contenu

4 « Kernsätze »

Quelle métropole?

La mobilité? Bien sûr! Mais combien? De quel type?

Le paysage : un capital

Des frontières souples

@home

La variété de la Suisse: un joyau

La Suisse cosmopolite

Richesse de la nature et nature de la richesse

Place Suisse et place de la Suisse

La ville, c'est bien

Les métropole du monde

Impressum

4 « Kernsätze »

**Les différentes parties de Suisse s'agglomèrent.
La Suisse s'est urbanisée.**

**Aujourd'hui, des personnes provenant de 194 nations
différentes vivent en Suisse.
Une Suisse cosmopolite.**

**Ce n'est pas en rêvant de la campagne que l'on construit
des villes de qualité.**

Le monde change rapidement. La Suisse aussi. L'image familière d'une Confédération rurale s'estompe au profit d'une Suisse ouverte, urbaine, multiculturelle et en étroite relation avec l'Europe et le monde. Une nouvelle image de la Suisse s'impose! Une image adaptée aux exigences actuelles et futures.

Limprudence du laisser-faire.

Il est impossible d'arrêter la métropolisation de la Suisse, mais on doit l'orienter. Ceci nous concerne tous. A chacune de nos décisions. Chaque jour. Il faut fixer des priorités. Il est impossible de tout avoir, car souvent certaines choses même très souhaitables s'excluent lune l'autre. Dès lors, il faudra savoir prendre des décisions difficiles. Des décisions qui détermineront la qualité de vie urbaine de la Suisse, d'aujourd'hui, de demain, dans trente ans.

Quelle métropole?

Que va devenir la Suisse? Un océan débordant de maisons comme Los Angeles?

Ou une ville compacte comme Paris? Ni l'un ni l'autre! La Métropole Suisse reste un espace fascinant à l'intérieur duquel coexistent des agglomérations denses et des régions peu habitées. Fini le temps de la ville ou de la campagne à l'état pur! Une caractéristique de la ville européenne, c'est son espace public, fait de rues et de places. En Europe, l'espace public est utilisé dans des buts multiples : boire un café, se balader, courir, faire des courses, rencontrer des gens, conclure des affaires, développer des idées, aller au cinéma, fêter et aussi, mais pas en priorité, circuler en voiture.

Il faut continuer de développer la tradition de l'urbanisme européen, non pas dans un esprit nostalgique, mais pour créer des villes durables.

Au lieu de vouloir tout amalgamer, créer des structures claires autour de cinq pôles urbains: Zurich, Berne, Bâle, Genève et Lugano.

Renforcer ces pôles, en particulier les centres-villes, dans leur densité, leur variété et leur qualité urbanistique.

Considérer les espaces publics tels que les rues, les places, les cours, les parcs et les halles non pas comme des sous-produits des constructions environnantes, mais comme des porteurs de la vie citadine, comme le squelette et l'armature de la ville.

Repenser, transformer et soumettre à de nouvelles règles légales l'espace public, qu'il appartienne aux pouvoirs publics ou à des particuliers.

Organiser des forums de discussion dans les villes et les villages; faire en sorte que spécialistes, politiques, fonctionnaires, représentants des médias et population débattent de la structure future de la Suisse.

La mobilité? Bien sûr! Mais combien? De quel type?

Transport: La Suisse est un exemple pour l'Europe et non l'inverse.

La Suisse dispose d'un réseau de transport parmi les plus denses d'Europe. Les transports publics, surtout dans les pôles urbains et les agglomérations, sont remarquablement bien organisés. Le transfert de la route au rail du trafic de marchandises progresse. La Suisse est un exemple pour l'Europe et non l'inverse. Néanmoins, la question de savoir pour combien et pour quel type de mobilité opter est devenue existentielle. Les signaux d'alarme sont notoires: bouchons quotidiens dans les agglomérations, sur les axes de transit et dans l'espace aérien; pollution de l'air qui ne se limite plus aux villes mais touche aussi la campagne; nocivité pour la santé du bruit du trafic automobile, ferroviaire et aérien; nombre excessif de victimes du trafic routier. Depuis plus de trente ans, nous savons que chaque mètre de route nouvellement construite se remplit rapidement et engendre toujours plus de trafic. Nous savons également que les incidences négatives de tous les types de transport réunis coûtent chaque année plusieurs milliards de francs.

Il ne nous faut non pas plus de transports, mais des transports mieux adaptés aux besoins.

- 1) Encourager encore plus qu'aujourd'hui les transports publics dans les régions densément construites (villes et agglomérations).
- 2) Utiliser les véhicules privés et les bus sur appel dans les régions faiblement habitées (villages, fermes isolées).
- 3) Construire dans des endroits atteignables avec les moyens de transport public.

Favoriser les formes de circulation silencieuses et non polluantes, en particulier les déplacements à pied et à vélo.

Essayer et introduire au niveau des métropoles des méthodes modernes de gestion des transports, telles que les cartes de mobilité et le road pricing.

Développer sans tarder les réseaux de trains de banlieue et intensifier les liaisons, en particulier dans les agglomérations de Zurich, Berne, Bâle, Saint-Gall, lac Léman, Tessin, Suisse centrale, et dans la région d'Argovie et de Soleure.

Mettre en œuvre des moyens politiques efficaces afin de suivre le développement du réseau ferroviaire à grande vitesse qui est en train de devenir le moyen de transport le plus important d'Europe.

Développer de nouvelles technologies non polluantes.

Supprimer le trafic inutile, comme les courses à vide, le tourisme des eaux minérales à travers toute l'Europe, les allers-retours de pommes de terre à peler de Suisse en Sicile et ainsi de suite.

Créer des villes ouvertes aux loisirs, structurées de manière telle qu'il ne soit pas nécessaire de les quitter pour se détendre.

Le paysage: un capital

À côté des territoires plus ou moins densément construits, il reste des régions intactes.

La Suisse est une métropole verte. À côté des territoires plus ou moins densément construits, il reste des régions intactes. Un capital incroyable! En un rien de temps, nous pouvons quitter la ville, nous promener en forêt, sur les rives d'un lac ou sur un chemin piéton. Cette proximité des zones de détente constitue un facteur essentiel de qualité de vie, un avantage pour l'économie et atout indéniable pour le tourisme.

Soit: Nous continuons à construire et à occuper le territoire comme jusqu'à maintenant: environ 1m² par seconde.

Soit: Nous protégeons chaque mètre carré non bâti,

Soit: Nous préservons le territoire comme une base vitale pour tous.

Conserver des zones non construites par la prochaine génération. Dans les zones construites, édifier de manière plus dense et attrayante.

La place des centres commerciaux, des salles de cinéma multiplex et des parcs d'attraction doit être à l'intérieur des villes et dans leur périphérie immédiate, voire dans des zones parfaitement viabilisées proches des villes, mais pas dans les zones vertes.

Considérer les paiements directs aux paysans davantage du point de vue de la conservation du territoire rural et de son importance pour les loisirs. Limiter l'industrie agricole qui porte préjudice aux zones habitées, au paysage, au tourisme et à la santé.

Soigner les paysages culturels, augmenter la surface du parc national existant, instituer de nouveaux parcs nationaux et, comme dans l'Entlebuch, créer des réserves de biosphère.

L'Europe passe par la Suisse, la traverse. Il est dès lors important de réaliser les objectifs de la Convention des Alpes, sous une forme meilleure et dans des délais plus rapprochés, car la région alpine est un joyau non seulement pour la Suisse mais aussi pour l'Europe entière.

Susciter un débat national: "Le Paysage Suisse: à protéger ou à développer?"

Des frontières souples

Faut-il procéder à un nouveau découpage de la Suisse?

"Arc lémanique", "Arc jurassien", "Greater Zurich Area", "Regio insubrica", "Regio basiliensis", "Kulturraum Bodensee", "Espace Mittelland". Les frontières politiques actuelles sont de plus en plus dépassées. Elles sont souvent inopérantes lorsqu'il s'agit de trouver des réponses aux questions culturelles et scolaires, aux problématiques sanitaires et sociales ou de planifier le développement d'infrastructures et des transports. Toujours plus de décisions concernent plusieurs communes, plusieurs cantons, des parties entières du pays ou des régions que nous partageons avec nos pays voisins. Faut-il procéder à un nouveau découpage de la Suisse? Les frontières communales, cantonales et nationales ont-elles fait leur temps? Non. Mais.

Si nous voulons assurer la fonctionnalité du fédéralisme suisse, il faut l'adapter aux conditions actuelles et futures.

Repenser la répartition des tâches entre les communes, les cantons et la Confédération selon de nouvelles formules et de nouvelles règles.

Il est important que les villes et leurs agglomérations unissent leurs forces. Ainsi elles s'organiseront mieux, pourront mieux faire connaître leurs besoins, faire valoir de nouvelles solutions et, en fin de compte, consolider la position de la Suisse par rapport à l'étranger.

Les décisions politiques à l'ordre du jour sont complexes et concernent simultanément des régions économiques de tailles variables, différentes unités politiques et plusieurs spécialités. Afin d'élaborer de bonnes propositions, il faut créer des organes agissant collectivement pendant un temps limité, formés de personnes provenant de la région où l'intervention est prévue. En d'autres termes, développer de nouvelles méthodes de planification.

Développer la Conférence sur les agglomérations récemment créée et composée de représentants des communes, des cantons et de la Confédération.

En Suisse et à l'étranger, des structures politiques innovantes ont donné de bons résultats. Il faut réunir ces expériences, notamment la loi sur les agglomérations du canton de Fribourg et les "Communautés urbaines" de France, les rendre publiques et en discuter.

@home

Des sacs à dos partout! Sommes-nous chez nous lorsque nous nous déplaçons?

Des sacs à dos partout! Le sac à dos comme symbole du nouveau nomadisme. Sommes-nous chez nous lorsque nous nous déplaçons? On ne sait plus très bien qui se sent chez soi quand et assume des responsabilités où. Autrefois, les déplacements concernaient un plus petit nombre de personnes, des marins, des nomades, des mercenaires, des montagnards, des forains ou des gens très riches, et le sens du mot "patrie" était clair. Soit on y vivait, soit on l'avait perdue. Aujourd'hui en revanche chacun se sent chez soi en plusieurs endroits, que ce soit le quartier de résidence, le lieu de travail, un centre de loisirs ou une résidence secondaire. Le réseau de la parenté et des amis s'étend à toute la Suisse, pour certains même à l'Europe et au monde. Les visites ne se font plus uniquement physiquement, mais aussi virtuellement. Notre sentiment de sécurité et notre sens des responsabilités à l'égard de la communauté s'en ressentent.

La globalisation et la mobilité exigent un enracinement local plus solide.

Redéfinir la notion de patrie.

Développer un nouvel appartement familial urbain. Les lofts, par exemple, sont un espace qui servent non seulement à dormir, manger et se laver, mais aussi à utiliser les nouvelles technologies, travailler, vivre à l'extérieur, pratiquer des hobbies, accueillir des néo-nomades. Ils sont modifiables et se situent au cœur de la vie urbaine. Supplantant les maisons familiales traditionnelles, ils deviennent un nouveau symbole de réussite sociale.

Favoriser la société civile. Créer des possibilités afin qu'individus, groupes de travail, associations, sociétés, groupes d'habitants de lotissements ou de quartiers puissent assumer davantage de responsabilités dans leur espace de vie principal.

Nombre de 'personnes âgées jeunes' ne souhaitent ni rester dans un grand appartement, ni entrer dans un home. Il faut dès lors développer des formes nouvelles de logement, coopératives, souples et avec une offre d'assistance pour ceux qui en ont besoin.

Favoriser l'emboîtement des espaces privés et publics – magasins, cafés, marchés, bancs publics, aires de jeux, jardins devant les maisons, ouvertures dans les édifices et les passages pour faciliter les contacts et les échanges qui sont le suc de la vie citadine.

Offrir dans les quartiers urbains et périphériques rencontre et animation dans le domaine social, associatif, culturel et sportif. Parallèlement faciliter l'information et la discussion quant à un engagement globale.

La variété de la Suisse: un joyau

Hélas, il n'existe aucune garantie de conservation pour ce joyau qu'est la Suisse plurielle.

La Suisse présente un visage incroyablement varié. Il suffit d'une ou de deux heures de train, voiture, bateau ou bicyclette pour changer d'univers et se trouver dans les montagnes, dans la région industrielle de la vallée du Rhône, devant le palais de la Société des Nations à Genève, dans la vieille ville de Berne, dans le no man's land d'un échangeur, au Centre de la culture et des congrès de Lucerne, dans une enfilade de tunnels ou sur des ponts autoroutiers du Tessin, dans les quartiers zurichois à la mode, dans un village appenzellois comme Urnäsch, au musée Tinguely de Bâle, au bord des chutes du Rhin ou encore sur un sentier pédestre jurassien. Hélas, il n'existe aucune garantie de conservation pour ce joyau qu'est la Suisse plurielle. La notion de développement sonne comme une menace lorsqu'on la confond avec "construction à tous vents", "surexploitation financière", "envahissement", "suraménagement".

La solution est dans la variété. Nous ne voulons ni fouillis ni Disneyland!

Continuer de miser sur l'entretien et la redéfinition intelligente de la destination d'anciens bâtiments.

Recréer et entretenir la variété des paysages au lieu de les enlaidir ou de les laisser se détériorer.

Prêter attention non seulement aux cotés carte postale de la Suisse, mais aussi à ses facettes moins spectaculaires.

Enrichir la variété au moyen de nouvelles constructions gérées de manière professionnelle et sensible.

Compléter la planification des villes intermédiaires. Il s'agit d'aider les territoires intercommunaux, ce mélange de villages, de nouveaux immeubles de services, de lotissements résidentiels délabrés, de gares, de grands hôtels et de stations-service à trouver une nouvelle identité.

Redéfinir la notion de développement territorial.

Mieux adapter la formation des architectes aux exigences actuelles (construction entre des édifices existants, rénovation, intervention visant à compléter des constructions, réaffectation, densification ultérieure etc.).

Valoriser l'aménagement du territoire et des villes dans les hautes écoles spécialisées et les universités, enseigner le développement urbain et l'urbanisme.

La Suisse cosmopolite

Dans sa majorité, la population vivant en Suisse ne considère plus la interculturalité comme un phénomène temporaire.

Depuis des générations, en Suisse la population cohabite paisiblement avec quatre langues et des confessions et religions différentes. Cette tradition s'avère précieuse pour mieux maîtriser la situation actuelle, bien plus complexe. Aujourd'hui en effet, d'après les données de l'Office fédéral de la statistique, des personnes provenant de 194 nations vivent en Suisse. Les villes de Bâle, Berne, Lucerne et Zurich ont élaboré des directives d'intégration et presque tous les cantons ont nommé un spécialiste de l'intégration des étrangers. Des écoles ont lancé des projets pilotes. Dans sa majorité, la population vivant en Suisse ne considère plus cette multiculturalité comme un phénomène temporaire.

La multiculturalité est une chance et l'intégration des étrangères et des étrangers une tâche permanente de chacun et de chacune.

Réaliser rapidement les propositions de la Confédération pour une naturalisation facilitée.

Se concentrer sur une langue commune, la langue locale pour la compréhension mutuelle au quotidien, dans les écoles et dans le monde du travail.

Élaborer, au niveau de chaque canton et de chaque commune, des directives pour l'intégration.

Favoriser l'intégration par des individus et des familles, aider les personnes migrantes quant à l'apprentissage de la langue locale ainsi que leur participation aux activités et aux débats culturels.

Faire connaître les projets pilotes d'intégration mis en œuvre au sein des écoles, des lieux de travail et des quartiers, échanger les expériences faites dans tout le pays. Cette exigence concerne surtout la Conférence des directeurs de l'instruction publique, les organisations de salariés et les organisations d'employeurs ainsi que les villes.

Éviter la formation de ghettos ethniques par quartiers urbains ou dans les villages.

Renforcer l'identité des Suisses ainsi que celle des immigrés et trouver une base commune de cohabitation.

Respecter dans la même mesure le droit suisse et les droits de l'homme.

Richesses de la nature et nature de la richesse

Les richesses naturelles diminuentm la richesse financière croît.

Les richesses naturelles que riches et pauvres se répartissent de manière assez équitable comprennent l'ensoleillement, le silence, l'air propre, l'eau potable et la beauté des campagnes. En dépit d'efforts techniques, politiques et économiques, ces richesses-là sont en train de disparaître aussi en Suisse, contrairement à la richesse financière qui, elle, croît. Ce dernier fait serait réjouissant s'il n'était pas accompagné de la 'nouvelle pauvreté' et la population dite des 'working poor'. D'après les statistiques, environ trente pour cent de la population serait à risque de pauvreté.

Il faut entretenir autant que possible les richesses naturelles et, parallèlement, éviter que le fossé entre riches et pauvres ne s'élargisse.

Réduire les gaz d'échappement et le bruit produits par le trafic routier et aérien, ainsi que le bruit du trafic sur rail.

Introduire le principe du pollueur-payeur pour les coûts environnementaux directs et indirects.

Assurer l'existence des agriculteurs bio, des paysans de montagne et des petits paysans.

Empêcher les moyens légaux d'éluder l'impôt. Introduire rapidement une péréquation financière et une harmonisation fiscale au sein de la Métropole Suisse.

Soutenir l'économie et imposer des directives pour une pratique économique consciente de ses responsabilités à l'égard de la société et de l'environnement.

Place Suisse et place de la Suisse

Pour les entreprises la Suisse est très attrayante.

La Suisse se trouve en plein centre de l'Europe. Il y règne la paix du travail, les impôts y sont inférieurs au niveau appliqué dans la plupart des pays européens. La population jouit d'un niveau de formation remarquable. Le réseau des transports routiers, ferroviaires et aériens est excellent. La sécurité est relativement élevée, même si elle pourrait être améliorée aussi bien dans les transports que pour ce qui concerne la criminalité. Grâce à son offre culturelle et de formation exceptionnellement dense, son système sanitaire et social efficace ainsi que ses régions (encore) intactes et ses paysages culturels, la Suisse est très attrayante pour les entreprises qui ne recherchent pas des forces de travail à bas prix mais ont besoin de personnes bien formées.

Il faut maintenir les atouts de la place économique suisse.

Équilibrer le rapport entre l'État et l'économie. Aucune économie de marché ne peut fonctionner sans État.

Maintenir la variété de l'offre sur le marché de l'emploi.

Instituer de nouvelles entreprises, en particulier du secteur des services, non pas à la campagne, mais dans les villes et les agglomérations urbaines.

Créer dans les régions de montagne des emplois qui n'exigent pas de constructions sur le territoire et se basent par exemple sur l'application des technologies de l'information.

Pour des raisons de politique étatique, familiale et économique, permettre aux hommes et aux femmes de concilier les activités professionnelles et familiales. Il est temps aussi de réaliser des mesures de soutien aux familles, de mettre sur pied le parascolaire et des écoles à horaire continu. Dans toute la Métropole.

Ouvrir aux femmes bien formées l'accès aux postes de cadres.

Aménager de manière plus souple les horaires de travail, des cadres également, et encourager les nouvelles formes de travail telles que le "portfolio working" et les carrières non linéaires.

La ville, c'est bien

Presque toutes les habitantes et les habitants de la Suisse mènent une vie citadine.

Le cliché selon lequel la campagne est fondamentalement bonne et la ville mauvaise a toujours été discutable. Aujourd'hui, il est parfaitement dépassé. Presque toutes les habitantes et les habitants de la Suisse mènent une vie citadine. Peu importe qu'ils vivent au centre d'une ville ou dans une agglomération, dans une ville touristique comme Saint-Moritz ou à la campagne. Leurs habitudes se ressemblent, leurs destinations de voyage aussi, ils utilisent télécopieurs, courrier électronique et téléphones portables, font entrer le monde dans leur salon par la radio et la télévision. Dans la Métropole Suisse, fuir la ville est désormais une illusion. Notre avenir est urbain.

Au lieu de nous plaindre, il faut que nous optimisions.

Diaboliser la ville et développer des villes de qualité sont deux choses qui s'excluent.

Les territoires naturels sont des cadeaux. A nous de porter la responsabilité des territoires construits.

Construire de manière plus dense et en même temps plus humaine.

Corriger l'image de la ville qui est aujourd'hui plus mauvaise que sa réalité.

Eviter de tout amalgamer. La situation de la vallée du Rhône, de l'Emmental et de la Valle Maggia ne sont pas comparables. La Suisse a besoin d'un développement adapté aux conditions locales tout en tenant compte du global.

La qualité urbaine, c'est de pouvoir élever ses enfants de manière saine, sûre et joyeuse en ville.

Développer le réseau urbain suisse pour en faire la plus belle métropole du monde. Qui? Chaque habitante et chaque habitant de Suisse dans le cadre de ses possibilités privées, professionnelles et politiques.

Les métropoles du monde

Habitants en millions

Tokyo	27,0
Mexico	16,6
Sao Paulo	16,5
New York	16,3
Bombay	15,1
Shanghai	13,6
Los Angeles	12,4
Calcutta	11,9
Buenos Aires	11,8
Séoul	11,6
Beijing	11,3
Osaka	10,6
Lagos	10,3
Rio de Janeiro	10,2
Delhi	9,9
Karachi	9,7
Le Caire	9,7
Paris	9,6
Tianjin	9,4
Manille	9,3
Moscou	9,3
Jakarta	8,7
Dhaka	8,5
Istanbul	7,9
Londres	7,6
SUISSE	7,1
Chicago	6,8
Téhéran	6,8
Lima	6,7
Bangkok	6,5
Région de la Ruhr	6,5

Impressum

Association Métropole Suisse, fondée en 1994

Rédaction:

Groupe de rédaction de la Charte pour l'avenir d'une Suisse urbaine:

Michel Bassand, Genève

Fabrizio Fazioli, Bellinzone

Günther Latzel, Zurich

Ursula Rellstab, Zurich (texte)

Walter Schenkel, Zurich

Beat Schläpfer, Zurich

© Association Métropole Suisse (éditrice), Zurich 2002

Remerciements:

L'association Métropole Suisse remercie vivement les institutions suivantes pour leur soutien généreux :

Association Suisse pour l'aménagement national (VLP-ASPAN)

Canton de Bâle-Campagne, fonds de la loterie

Canton de Bâle-Ville

Canton de Zurich

Conférence suisse des aménagistes cantonaux (COSAC)

Coscienza Svizzera

Office fédéral du logement

Secrétariat d'état à l'économie (seco)

Union des villes suisses (UVS)

Ville de Berne

Ville de Genève

Ville de Zurich

Colloques:

Les personnes ci-dessous ont participé, en octobre 2000, aux colloques de Lausanne, Lugano et Zurich. De nombreuses idées exprimées lors de ces colloques ont été reprises dans la Charte pour l'avenir d'une Suisse urbaine.

Pierre Aeby, conseiller aux Etats, président ASPAN-SO, Fribourg
Benedetto Antonini, pianificazione territoriale Cantone Ticino
Michel Bassand, Institut de recherche sur l'environnement construit (IREC), EPFL, Lausanne
Enrico Besana, geografo, Lugano
Tazio Bottinelli, geografo, Giubiasco
Claudio Cereghetti, presidente ASPAN Ticino
Antonio Cunha, Institut de Géographie, Université de Neuchâtel
Vittorio Dan Segre, Istituto Studi Mediterranei, Lugano
Rebekka Ehret, Ethnologisches Seminar der Universität Basel
Fabrizio Fazioli, RTSI, Lugano
Yves Ferrari, architecte-sociologue, IREC et ASPAN, Lausanne
Massimo Filippini, USI, Lugano
Aurelio Galfetti, Accademia architettura, Mendrisio
Urs Geissmann, Schweizerischer Städteverband, Bern
Fabio Giacomazzi, architetto, pianificatore, Ticino
Christophe Jemelin, géographe, IREC/EPFL, Lausanne
Peter Keller, IVT, ETH, Zürich
Jean-Luc Kolb, délégué au Service durbanisme, Lausanne
Günther Latzel, BRAINS, Zürich
Denis Maillat, IREC, Université de Neuchâtel
Sylvain Malfroy, historien, EPFL, Lausanne
Ellen Meyrat-Schlee, Fachhochschule Aarau, Fachbereich Gestaltung, Aarau
Ruedi Muggli, Vereinigung für Landesplanung, VLP, Bern
Oliver Neuhaus, Service durbanisme, Neuchâtel
Arlette Ortis, architecte, Genève
Fabio Pedrina, pianificatore, consigliere nazionale, Bellinzona
Alessio Pedrina, linguista, USI, Lugano
Remigio Ratti, RTSI, Lugano
Ursula Rellstab, Publizistin, Zürich
Kathy Riklin, Naturwissenschaftlerin, Nationalrätin, Zürich
Ueli Roth, Architekt und Planer, ETH, Feldmeilen
Walter Schenkel, Synergo, Politologe, Zürich
Rudolf Schilling, Publizist, Zürich
Beat Schläpfer, Kulturelle Konzepte, Zürich
Martin Schuler, géographe, IREC /EPFL, Lausanne
Nicole Surchat-Vial, Service de l'Aménagement du Territoire, Canton de Vaud.
Ola Söderström, Fondation Braillard Architectes, Genève
Fritz Wegelin, Bundesamt für Raumentwicklung, Bern
Bernard Wicht, Affaires internationales de l'Office fédéral de la culture, Fribourg